





VENREDI, 11 OCTOBRE, 1889.

NOMINATIONS DEMOCRATIQUES

Secrétaire d'Etat, FRANK RICE, d'Ontario. Contrôleur, EDWARD WEMPLE, de King. Trésorier, ELLIOT D'ANFORTH, de Chamargo. Procureur-général, CHARLES F. TABOR, d'Érie. Ingénieur et Inspecteur, JOHN BOGART, de New-York. Juge de la Cour d'Appel, DENNIS O'BRIEN, de Jefferson.

SOMMAIRE

1re PAGE. La fauconne. Poésies. Bulletins du jour. La création. De progrès en progrès. Entreprises américaines. La congrégation catholique d'Albany Mich. 2me PAGE. Menus propos. Le cas du major Mallet. Echos de Washington. Le Canada. Les Canadiens. 3me PAGE. Nouvelles Religieuses. Nouvelles des Etats-Unis. Nouvelles de l'Ouest. 4me PAGE. Nouvelles du Canada. Echos d'Outre-Mer.

MENUS PROPOS

Le résultat de l'épreuve qui a été faite du bulletin secret dans le Connecticut et le Tennessee, a démontré une chose: c'est que tout ce pays est démocrate quand il a une chance de voter honnêtement. La poursuite vigoureuse et sans pitié du procureur-général Taylor contre les combinaisons des manufacturiers de sucre est la seule faute que les républicains pourraient lui reprocher, s'ils étaient honnêtes. Nous offrons nos remerciements au MM. de la société St-Jean-Baptiste de St. Johnsbury, Vt., pour l'argent qu'ils ont bien voulu nous envoyer pour la publication du rapport de leurs dernières élections. Nous commençons aujourd'hui la publication de la magnifique contribution de M. le Dr Niles, de Worcester, Mass. Nos lecteurs verront avec plaisir l'appréciation que fait d'eux et de leur pays un brave Irlandais qui parle avec une impartialité digne d'éloges. Nous apprenons avec plaisir le mariage de notre confrère, E. H. Tardivel, du Travailleur, avec Delle Minnie G. Kananaugh, de Lewiston, Me. Nous offrons à M. et à Mme Tardivel nos souhaits les plus sincères de bonheur et de prospérité, en même temps que nos chaleureuses félicitations. Les démocrates ont remporté la ville d'Indianapolis pour la première fois depuis treize ans et par une majorité de 1,300 au moins. Comme c'est le lieu de résidence du président Harrison, on peut considérer le résultat comme une censure des plus sévères de son hésitation à être "libéral vis-à-vis de ceux qui l'ont aidé dans sa dernière campagne." La défaite subie par les prohibitionnistes dans le Connecticut a été

LE GAS DU MAJOR MALLET

La destitution de notre ami, M. le major Mallet, continue à fournir matière à discussion, non-seulement dans la presse canadienne, tant de ce pays que du Canada, mais même parmi nos confrères américains. En effet, il y a là un cas de partialité évidente à notre égard, en tant que nous sommes catholiques et Canadiens; il y a de plus une preuve frappante de la maladministration du parti au pouvoir à Washington.

Nous avons réussi à nous procurer des renseignements d'une source aussi certaine que possible et nous pouvons déclarer, sans crainte d'être contredit, que le major Mallet n'a été destitué que grâce à la plus vilaine calomnie et à des mensonges éhontés. On a représenté à Washington que notre ami avait prononcé des discours en faveur du libre échange pendant la dernière campagne, en différents endroits, (on a même spécifié Oswego, N. Y.) quand ceux qui l'en accusaient connaissaient la fausseté de leurs assertions.

Voilà un vétéran de la dernière guerre, un citoyen honorable de notre patrie d'adoption, un homme qui peut offrir un dossier sans tache, de vingt-huit années de service auprès du gouvernement américain, en qualité de soldat, d'employé civil, d'agent et d'inspecteur des Indiens, et parce qu'il a été le premier colonisateur venu de représenter faussement que ce fût le employé et digne représentant de notre race avait prononcé des discours anti-républicains pendant la dernière campagne électorale, on le chasse, on le destitue avant l'expiration de son terme d'office. Il proteste, il en appelle au président: celui-ci le renvoie au secrétaire d'Etat. Il s'adresse au secrétaire, on le renvoie au président. On ne veut pas l'entendre.

Alors, M. Mallet s'est adressé à des amis influents, et ceux-ci réussirent à obtenir du secrétaire une enquête. Cette enquête a lieu actuellement. Qu'en résultera-t-il? Nos expressions bien notre opinion des aujourd'hui, mais nous ne tenons pas à nous immiscer plus qu'il ne convient dans une cause où l'intérêt de toute notre nationalité est en jeu.

En attendant, tous nos compatriotes républicains, à peu d'exception près, protestent. Après le club républicain de Worcester, nous avons eu l'Association Mallet de Spencer; aujourd'hui, c'est le club Canadien-Républicain d'Oswego, la ville où résidait le major Mallet. Ce club s'est réuni les jours derniers et son président, M. François Bougy, vient d'envoyer, au nom de ce club, une lettre de protestation au président Harrison. Il dément catégoriquement l'accusation portée contre M. le major Mallet, d'avoir prononcé un discours libre-échangiste à Oswego, pendant la dernière campagne. Puis, après avoir déclaré que les Canadiens d'Oswego ont toujours compris que le major Mallet avait été promu au poste d'inspecteur des Indiens, à cause de son splendide dossier comme soldat et employé du service civil et comme compliment aux Canadiens d'Oswego et des Etats-Unis, M. Bougy termine ainsi: "Tous les membres du Club Français Républicain, et nous pouvons dire, tous les citoyens français d'Oswego, désirent que M. le major Mallet soit retenu en sa position d'inspecteur des Indiens. Nous sommes satisfaits qu'après une enquête la vérité de nos déclarations sera apparente et que justice sera faite au major Mallet et sa réputation en office assurée, sous une administration composée de soldats et de braves qui peuvent et savent apprécier les sentiments d'un bon soldat et citoyen quand il est attaqué aussi fausement."

Bien que nous n'y ayons que peu de confiance, nous attendons le résultat de l'enquête avec la plus vive impatience. Nous nous engageons à prouver, dans notre prochain numéro, que tous les employés catholiques dans le département des Indiens ont été systématiquement destitués et remplacés par des protestants. Alors, ces accusations portées contre le major Mallet concernant les discours qu'il aurait prononcés, ne seraient qu'un prétexte, le véritable motif de sa destitution est son titre de catholique. Voilà pourquoi nous n'attachons pas beaucoup de confiance à l'enquête qui se poursuit en ce moment.

ECHOS DE WASHINGTON

Les chevaliers de l'Ordre des Templiers sont en cette ville. Ils ont été royalement reçus par Mme Logan. On estime à au-dessus de 10,000 les visiteurs reçus ce soir-là.

Le secrétaire de la marine a refusé les commissions pour les plaques d'acier pour le vaisseau de guerre "Texas." Il prétend que les commissions sont excessivement élevées.

Le secrétaire de la marine a ordonné au vapeur "Pensacola" d'arrêter au Cap de Bonne Espérance et aux îles de l'Ascension et de Ste-Hélène, dans son voyage de retour de St-Paul de Loando.

Le colonel Beckwith, du département des commissions, a offert sa démission, qui a été acceptée. Ont été promus: le Lt-col. Georges Bell, colonel; le major M. P. Small, lieutenant-colonel; le capitaine C. B. Penrose, major.

On trouve pour le moins étrange la conduite de Hiram Smith, député commissaire des pensions, depuis la suspension du caporal Tanner. Dès que celui-ci eût déposé, il s'est empressé de rescinder plusieurs ordres qu'il avait donnés Tanner. On dit que le secrétaire Noble a ramené Smith à d'autres idées, et l'on va même jusqu'à dire qu'il s'est suffisamment compromis pour perdre sa position.

Le département d'Etat a reçu une dépêche officielle du général Franklin, commissaire général des Etats-Unis à l'exposition de Paris, relativement au nombre de récompenses décernées aux exposants américains. Les Américains, dit le général Franklin dans sa dépêche, ont obtenu: 53 grands prix; 199 médailles d'or; 271 médailles d'argent; 218 médailles de bronze, et 220 mentions honorables.

Voici une décision très importante à cause de ses conséquences sur les saisis de la mer de Behring: On mande de Détroit que le juge Jackson vient de décider en cour de circuit qu'une offense indictable commise à bord d'un vaisseau américain dans les eaux canadiennes est du ressort des tribunaux des Etats-Unis. Cette décision est en contradiction avec le jugement rendu par le juge Brown dans la cause des Etats-Unis contre Robert Rodgers, accusé d'assaut avec intention de meurtre contre la personne de James Downs, à bord du steamer "Alaska," il y a deux ans.

La dépêche ajoute que l'affaire va être certainement portée devant la Cour Suprême des Etats-Unis, et que, si l'opinion du juge Jackson est confirmée, tous les pêcheurs canadiens de l'Alaska vont être poursuivis.

LE CANADA. LES CANADIENS

Conséquence naturelle d'une émigration tendant constamment à s'accroître entre le Canada et les Etats-Unis, plus particulièrement dans la Nouvelle Angleterre, la population canadienne-française prend de jour en jour un ascendant jusqu'ici presque inconnu, surtout dans la politique de sa patrie d'adoption. Depuis longtemps, les Canadiens ont compris l'importance qu'il y avait pour eux de devenir citoyens américains. Les progrès accomplis à cet égard, la naturalisation chez eux, surtout depuis quelques années, leur donnent déjà une influence prépondérante en tout égalé, pour le moins, à leur importance toujours grandissante. La question pleine d'action, et d'intérêt de l'annexion du Canada aux Etats-Unis devras, nous en sommes certains, mettre en évidence, faire connaître davantage, ce peuple jusqu'ici resté ignoré, méconnu, nous oserions dire, surtout dans le monde politique de ce pays. Nous sommes d'autant plus fier de la chose que, pendant longtemps, les Canadiens comme peuple, sont restés dans l'ombre, et il n'est que naturel qu'ils aient dû bien des fois ressentir toutes les atteintes à la fois injustes et méprisantes. Faites à leur caractère, à leur nationalité.

C'est à ce point de vue, que mû par un sentiment d'une légitime curiosité, nous avons cru devoir, en personne, visiter le Canada et ainsi nous mettre en état de pouvoir faire une appréciation juste et désintéressée des descendants de ce grand peuple que la tradition a justement nommé "La nation polie par excellence" et c'est ce que nous avons fait, prenant ce bon vieux Québec comme point de départ.

Quand un étranger, pour la première fois, arrive dans le port de Québec; lorsqu'il voit cette pointe de terre s'avancant dans la Rivière St Charles et qu'il aperçoit ce vaste promontoire dominant majestueusement le noble St Laurent, il est naturellement porté à s'écrier, à l'instar du sauvage explorateur: "O Québécois!!! Et alors, conséquences naturelles d'une semblable exclamation, se présente à son imagination l'origine de ce beau nom de Québec à jamais perpétué dans l'histoire tant que la langue française sera parlée et écrite par le monde entier. Pourquoi? Parceque là ont vécu et sont morts des héros au cœur généreux, à l'âme magnanime; des figures illustres qui ont laissé après elles pour perpétuer leur mémoire, des faits héroïques, des actes nobles autant que tout autre enregistré dans l'histoire, fût-elle même celle de la Grèce ou de Rome.

En notre qualité de citoyens américains, quand nous jetons un regard sur ce vaste panorama, témoin d'un tant de lattes héroïques, son histoire, toute palpitante d'intérêt, nous revient à l'esprit; comme à tort et à travers, nous nous approprions cette cité avec un sentiment de respect inspiré par la souveraineté des actes chevaleresques, accomplis en cet endroit par ce brave nation française à qui, nous, citoyens américains, ne sommes-ils pas redevables d'une reconnaissance éternelle; à ce peuple qui, en tous lieux, en toutes circonstances, persiste et toujours, fût sur la brèche, prêt à verser son sang, à mourir courageusement pour la cause du droit de la liberté, depuis Fontenoy au XVIIe siècle jusqu'à Yorktown au XVIIIe siècle. Toujours avec un enthousiasme sans nom comme sans limite, la France s'est-elle propagée, de ses principes et traditions vastes et dédalés de par le monde. Aujourd'hui même, lorsqu'il se brille-t-il pas sur le moment le plus grandiose, le plus colossal qu'une nation puisse léguer à une autre? Non loin d'ici, sur ce continent, sur les rives du grand Atlantique s'élève cette statue immense de la Liberté, dirigeant son regard, par delà les mers vers la France, patrie de celui qui en est l'auteur, la gigantesque île. Ce chef

d'œuvre de l'art, du génie inventif, n'est-il pas la personnification, le symbole vivant de la profession de foi de cette grande nation, supérieure à toutes: La Liberté éclairant le monde. N'est-ce pas là aussi une affirmation nouvelle de ce principe à jamais sacré chez elle: "Tant que la Colisée se maintiendra, Rome ne faillira pas." Mais quel que pittoresque que puisse être cet endroit mémorable, quelques grandes choses nous sont les alentours, quel spectacle navrant!!! Quelles réflexions mêlées de bien tristes souvenirs viennent absorber notre esprit, empocher notre cœur, lorsque du haut de cette citadelle nous jetons un regard sur les plaines d'Abraham. D'un seul trait, l'œil embrasse tout ce vaste circuit, témoin du siège, de la bataille et de la reddition de l'un des endroits les plus importants, au point de vue militaire et national sur ce continent. Nous disons national, car à l'époque de la bataille qui livra à l'Angleterre ce second Gibraltar, cette cité de voûte de la puissance entière du Canada, ce fut une perte irréparable pour la France; Québec alors était non seulement la tête et le cœur mais, plus est encore, l'âme, la vie de ce vaste territoire s'étendant du Canada à la Louisiane, des bouches de St Laurent à celles du Mississipi. Le territoire de la Nouvelle France comprenait alors, ce qui originellement formait la confédération des Treize Etats-Unis. Les onze autres Etats, les districts de la Colombie et ceux du Michigan, Missouri, Oregon et Arkansas appartenaient aussi à la France ou seraient devenus des propriétés françaises tout comme ils appartiennent maintenant aux Etats-Unis; plus des deux tiers de l'Amérique du Nord auraient reconnu la souveraineté de la France et aujourd'hui le drapeau tricolore flotterait partout depuis Québec jusqu'à la Nouvelle-Orléans, si la France eût pu maintenir ses droits et faire reconnaître sa suprématie à Québec.

La France, non-seulement reconnaît, mais avait même commencé à coloniser cette région entière sise entre les deux Canadas et cette fertile vallée de l'Ohio et virtuellement elle occupait en 1717 cette immense étendue, par les deux issues que lui donnaient les postes de Québec et de la Nouvelle-Orléans. Quelques jours encore nous porteront à l'anniversaire plein d'événements de la reddition de Québec. Ce fut le 1er jour de septembre 1759 que l'ancien régime devint chose du passé. Plusieurs années après, Chateaubriand, toujours étonné de constater l'aveuglement de sa nation à ne pas défendre et conserver d'aussi riches possessions s'écrie: "En étudiant de vieilles cartes géographiques, dit-il, j'ai constaté l'immensité des possessions françaises en Amérique et alors je suis obligé par des réflexions aussi tristes que sombres. Comment! moi dis-je; le gouvernement de mon pays ad-il pu consentir à perdre, abandonner des colonies aussi vastes, qui aujourd'hui seraient une source inépuisable de prospérité et de revenus. Maintenant, dans ces vastes contrées qui devraient appartenir à notre génie et à notre courage c'est à peine si nous entendons dans quelques hameaux de la Louisiane et du Canada, cette belle langue de Racine, Colbert, Louis XIV et encore y paraît-elle étrangère."

Nous ne pouvons difficilement que sympathiser avec cet écrivain célèbre, sur ses patriotiques sentiments si naturels au cœur bien né; mais évidemment nous ne voyons aucune raison de s'émouvoir pour la perte de la patrie d'origine de ces colonies dans le temps. Le fait est qu'elle ne pouvait agir autrement, pour bien des causes difficiles à sonder. Car comme dit le vieil adage: "Le temps qui change tout change aussi nos humeurs." Et les raisons qui amenèrent la Révolution Française en 1789 furent aussi celles qui perdirent à la France ses colonies pour toujours.

Le fait est qu'elle ne pouvait agir autrement, pour bien des causes difficiles à sonder. Car comme dit le vieil adage: "Le temps qui change tout change aussi nos humeurs." Et les raisons qui amenèrent la Révolution Française en 1789 furent aussi celles qui perdirent à la France ses colonies pour toujours.

Le fait est qu'elle ne pouvait agir autrement, pour bien des causes difficiles à sonder. Car comme dit le vieil adage: "Le temps qui change tout change aussi nos humeurs." Et les raisons qui amenèrent la Révolution Française en 1789 furent aussi celles qui perdirent à la France ses colonies pour toujours.

LE CANADA. LES CANADIENS

Le Canada. Les Canadiens. Conséquence naturelle d'une émigration tendant constamment à s'accroître entre le Canada et les Etats-Unis, plus particulièrement dans la Nouvelle Angleterre, la population canadienne-française prend de jour en jour un ascendant jusqu'ici presque inconnu, surtout dans la politique de sa patrie d'adoption.

Depuis longtemps, les Canadiens ont compris l'importance qu'il y avait pour eux de devenir citoyens américains. Les progrès accomplis à cet égard, la naturalisation chez eux, surtout depuis quelques années, leur donnent déjà une influence prépondérante en tout égalé, pour le moins, à leur importance toujours grandissante.

La question pleine d'action, et d'intérêt de l'annexion du Canada aux Etats-Unis devras, nous en sommes certains, mettre en évidence, faire connaître davantage, ce peuple jusqu'ici resté ignoré, méconnu, nous oserions dire, surtout dans le monde politique de ce pays.

Nous sommes d'autant plus fier de la chose que, pendant longtemps, les Canadiens comme peuple, sont restés dans l'ombre, et il n'est que naturel qu'ils aient dû bien des fois ressentir toutes les atteintes à la fois injustes et méprisantes. Faites à leur caractère, à leur nationalité.

C'est à ce point de vue, que mû par un sentiment d'une légitime curiosité, nous avons cru devoir, en personne, visiter le Canada et ainsi nous mettre en état de pouvoir faire une appréciation juste et désintéressée des descendants de ce grand peuple que la tradition a justement nommé "La nation polie par excellence" et c'est ce que nous avons fait, prenant ce bon vieux Québec comme point de départ.

Quand un étranger, pour la première fois, arrive dans le port de Québec; lorsqu'il voit cette pointe de terre s'avancant dans la Rivière St Charles et qu'il aperçoit ce vaste promontoire dominant majestueusement le noble St Laurent, il est naturellement porté à s'écrier, à l'instar du sauvage explorateur: "O Québécois!!! Et alors, conséquences naturelles d'une semblable exclamation, se présente à son imagination l'origine de ce beau nom de Québec à jamais perpétué dans l'histoire tant que la langue française sera parlée et écrite par le monde entier.

Parceque là ont vécu et sont morts des héros au cœur généreux, à l'âme magnanime; des figures illustres qui ont laissé après elles pour perpétuer leur mémoire, des faits héroïques, des actes nobles autant que tout autre enregistré dans l'histoire, fût-elle même celle de la Grèce ou de Rome. En notre qualité de citoyens américains, quand nous jetons un regard sur ce vaste panorama, témoin d'un tant de lattes héroïques, son histoire, toute palpitante d'intérêt, nous revient à l'esprit; comme à tort et à travers, nous nous approprions cette cité avec un sentiment de respect inspiré par la souveraineté des actes chevaleresques, accomplis en cet endroit par ce brave nation française à qui, nous, citoyens américains, ne sommes-ils pas redevables d'une reconnaissance éternelle; à ce peuple qui, en tous lieux, en toutes circonstances, persiste et toujours, fût sur la brèche, prêt à verser son sang, à mourir courageusement pour la cause du droit de la liberté, depuis Fontenoy au XVIIe siècle jusqu'à Yorktown au XVIIIe siècle. Toujours avec un enthousiasme sans nom comme sans limite, la France s'est-elle propagée, de ses principes et traditions vastes et dédalés de par le monde. Aujourd'hui même, lorsqu'il se brille-t-il pas sur le moment le plus grandiose, le plus colossal qu'une nation puisse léguer à une autre? Non loin d'ici, sur ce continent, sur les rives du grand Atlantique s'élève cette statue immense de la Liberté, dirigeant son regard, par delà les mers vers la France, patrie de celui qui en est l'auteur, la gigantesque île. Ce chef

d'œuvre de l'art, du génie inventif, n'est-il pas la personnification, le symbole vivant de la profession de foi de cette grande nation, supérieure à toutes: La Liberté éclairant le monde. N'est-ce pas là aussi une affirmation nouvelle de ce principe à jamais sacré chez elle: "Tant que la Colisée se maintiendra, Rome ne faillira pas." Mais quel que pittoresque que puisse être cet endroit mémorable, quelques grandes choses nous sont les alentours, quel spectacle navrant!!! Quelles réflexions mêlées de bien tristes souvenirs viennent absorber notre esprit, empocher notre cœur, lorsque du haut de cette citadelle nous jetons un regard sur les plaines d'Abraham.

D'un seul trait, l'œil embrasse tout ce vaste circuit, témoin du siège, de la bataille et de la reddition de l'un des endroits les plus importants, au point de vue militaire et national sur ce continent. Nous disons national, car à l'époque de la bataille qui livra à l'Angleterre ce second Gibraltar, cette cité de voûte de la puissance entière du Canada, ce fut une perte irréparable pour la France; Québec alors était non seulement la tête et le cœur mais, plus est encore, l'âme, la vie de ce vaste territoire s'étendant du Canada à la Louisiane, des bouches de St Laurent à celles du Mississipi. Le territoire de la Nouvelle France comprenait alors, ce qui originellement formait la confédération des Treize Etats-Unis. Les onze autres Etats, les districts de la Colombie et ceux du Michigan, Missouri, Oregon et Arkansas appartenaient aussi à la France ou seraient devenus des propriétés françaises tout comme ils appartiennent maintenant aux Etats-Unis; plus des deux tiers de l'Amérique du Nord auraient reconnu la souveraineté de la France et aujourd'hui le drapeau tricolore flotterait partout depuis Québec jusqu'à la Nouvelle-Orléans, si la France eût pu maintenir ses droits et faire reconnaître sa suprématie à Québec.

La France, non-seulement reconnaît, mais avait même commencé à coloniser cette région entière sise entre les deux Canadas et cette fertile vallée de l'Ohio et virtuellement elle occupait en 1717 cette immense étendue, par les deux issues que lui donnaient les postes de Québec et de la Nouvelle-Orléans. Quelques jours encore nous porteront à l'anniversaire plein d'événements de la reddition de Québec. Ce fut le 1er jour de septembre 1759 que l'ancien régime devint chose du passé. Plusieurs années après, Chateaubriand, toujours étonné de constater l'aveuglement de sa nation à ne pas défendre et conserver d'aussi riches possessions s'écrie: "En étudiant de vieilles cartes géographiques, dit-il, j'ai constaté l'immensité des possessions françaises en Amérique et alors je suis obligé par des réflexions aussi tristes que sombres. Comment! moi dis-je; le gouvernement de mon pays ad-il pu consentir à perdre, abandonner des colonies aussi vastes, qui aujourd'hui seraient une source inépuisable de prospérité et de revenus. Maintenant, dans ces vastes contrées qui devraient appartenir à notre génie et à notre courage c'est à peine si nous entendons dans quelques hameaux de la Louisiane et du Canada, cette belle langue de Racine, Colbert, Louis XIV et encore y paraît-elle étrangère."

Nous ne pouvons difficilement que sympathiser avec cet écrivain célèbre, sur ses patriotiques sentiments si naturels au cœur bien né; mais évidemment nous ne voyons aucune raison de s'émouvoir pour la perte de la patrie d'origine de ces colonies dans le temps. Le fait est qu'elle ne pouvait agir autrement, pour bien des causes difficiles à sonder. Car comme dit le vieil adage: "Le temps qui change tout change aussi nos humeurs." Et les raisons qui amenèrent la Révolution Française en 1789 furent aussi celles qui perdirent à la France ses colonies pour toujours.

LE CANADA. LES CANADIENS

Le Canada. Les Canadiens. Conséquence naturelle d'une émigration tendant constamment à s'accroître entre le Canada et les Etats-Unis, plus particulièrement dans la Nouvelle Angleterre, la population canadienne-française prend de jour en jour un ascendant jusqu'ici presque inconnu, surtout dans la politique de sa patrie d'adoption.

Depuis longtemps, les Canadiens ont compris l'importance qu'il y avait pour eux de devenir citoyens américains. Les progrès accomplis à cet égard, la naturalisation chez eux, surtout depuis quelques années, leur donnent déjà une influence prépondérante en tout égalé, pour le moins, à leur importance toujours grandissante.

La question pleine d'action, et d'intérêt de l'annexion du Canada aux Etats-Unis devras, nous en sommes certains, mettre en évidence, faire connaître davantage, ce peuple jusqu'ici resté ignoré, méconnu, nous oserions dire, surtout dans le monde politique de ce pays.

Nous sommes d'autant plus fier de la chose que, pendant longtemps, les Canadiens comme peuple, sont restés dans l'ombre, et il n'est que naturel qu'ils aient dû bien des fois ressentir toutes les atteintes à la fois injustes et méprisantes. Faites à leur caractère, à leur nationalité.

C'est à ce point de vue, que mû par un sentiment d'une légitime curiosité, nous avons cru devoir, en personne, visiter le Canada et ainsi nous mettre en état de pouvoir faire une appréciation juste et désintéressée des descendants de ce grand peuple que la tradition a justement nommé "La nation polie par excellence" et c'est ce que nous avons fait, prenant ce bon vieux Québec comme point de départ.

Quand un étranger, pour la première fois, arrive dans le port de Québec; lorsqu'il voit cette pointe de terre s'avancant dans la Rivière St Charles et qu'il aperçoit ce vaste promontoire dominant majestueusement le noble St Laurent, il est naturellement porté à s'écrier, à l'instar du sauvage explorateur: "O Québécois!!! Et alors, conséquences naturelles d'une semblable exclamation, se présente à son imagination l'origine de ce beau nom de Québec à jamais perpétué dans l'histoire tant que la langue française sera parlée et écrite par le monde entier.

Parceque là ont vécu et sont morts des héros au cœur généreux, à l'âme magnanime; des figures illustres qui ont laissé après elles pour perpétuer leur mémoire, des faits héroïques, des actes nobles autant que tout autre enregistré dans l'histoire, fût-elle même celle de la Grèce ou de Rome. En notre qualité de citoyens américains, quand nous jetons un regard sur ce vaste panorama, témoin d'un tant de lattes héroïques, son histoire, toute palpitante d'intérêt, nous revient à l'esprit; comme à tort et à travers, nous nous approprions cette cité avec un sentiment de respect inspiré par la souveraineté des actes chevaleresques, accomplis en cet endroit par ce brave nation française à qui, nous, citoyens américains, ne sommes-ils pas redevables d'une reconnaissance éternelle; à ce peuple qui, en tous lieux, en toutes circonstances, persiste et toujours, fût sur la brèche, prêt à verser son sang, à mourir courageusement pour la cause du droit de la liberté, depuis Fontenoy au XVIIe siècle jusqu'à Yorktown au XVIIIe siècle. Toujours avec un enthousiasme sans nom comme sans limite, la France s'est-elle propagée, de ses principes et traditions vastes et dédalés de par le monde. Aujourd'hui même, lorsqu'il se brille-t-il pas sur le moment le plus grandiose, le plus colossal qu'une nation puisse léguer à une autre? Non loin d'ici, sur ce continent, sur les rives du grand Atlantique s'élève cette statue immense de la Liberté, dirigeant son regard, par delà les mers vers la France, patrie de celui qui en est l'auteur, la gigantesque île. Ce chef

d'œuvre de l'art, du génie inventif, n'est-il pas la personnification, le symbole vivant de la profession de foi de cette grande nation, supérieure à toutes: La Liberté éclairant le monde. N'est-ce pas là aussi une affirmation nouvelle de ce principe à jamais sacré chez elle: "Tant que la Colisée se maintiendra, Rome ne faillira pas." Mais quel que pittoresque que puisse être cet endroit mémorable, quelques grandes choses nous sont les alentours, quel spectacle navrant!!! Quelles réflexions mêlées de bien tristes souvenirs viennent absorber notre esprit, empocher notre cœur, lorsque du haut de cette citadelle nous jetons un regard sur les plaines d'Abraham.

D'un seul trait, l'œil embrasse tout ce vaste circuit, témoin du siège, de la bataille et de la reddition de l'un des endroits les plus importants, au point de vue militaire et national sur ce continent. Nous disons national, car à l'époque de la bataille qui livra à l'Angleterre ce second Gibraltar, cette cité de voûte de la puissance entière du Canada, ce fut une perte irréparable pour la France; Québec alors était non seulement la tête et le cœur mais, plus est encore, l'âme, la vie de ce vaste territoire s'étendant du Canada à la Louisiane, des bouches de St Laurent à celles du Mississipi. Le territoire de la Nouvelle France comprenait alors, ce qui originellement formait la confédération des Treize Etats-Unis. Les onze autres Etats, les districts de la Colombie et ceux du Michigan, Missouri, Oregon et Arkansas appartenaient aussi à la France ou seraient devenus des propriétés françaises tout comme ils appartiennent maintenant aux Etats-Unis; plus des deux tiers de l'Amérique du Nord auraient reconnu la souveraineté de la France et aujourd'hui le drapeau tricolore flotterait partout depuis Québec jusqu'à la Nouvelle-Orléans, si la France eût pu maintenir ses droits et faire reconnaître sa suprématie à Québec.

La France, non-seulement reconnaît, mais avait même commencé à coloniser cette région entière sise entre les deux Canadas et cette fertile vallée de l'Ohio et virtuellement elle occupait en 1717 cette immense étendue, par les deux issues que lui donnaient les postes de Québec et de la Nouvelle-Orléans. Quelques jours encore nous porteront à l'anniversaire plein d'événements de la reddition de Québec. Ce fut le 1er jour de septembre 1759 que l'ancien régime devint chose du passé. Plusieurs années après, Chateaubriand, toujours étonné de constater l'aveuglement de sa nation à ne pas défendre et conserver d'aussi riches possessions s'écrie: "En étudiant de vieilles cartes géographiques, dit-il, j'ai constaté l'immensité des possessions françaises en Amérique et alors je suis obligé par des réflexions aussi tristes que sombres. Comment! moi dis-je; le gouvernement de mon pays ad-il pu consentir à perdre, abandonner des colonies aussi vastes, qui aujourd'hui seraient une source inépuisable de prospérité et de revenus. Maintenant, dans ces vastes contrées qui devraient appartenir à notre génie et à notre courage c'est à peine si nous entendons dans quelques hameaux de la Louisiane et du Canada, cette belle langue de Racine, Colbert, Louis XIV et encore y paraît-elle étrangère."

Nous ne pouvons difficilement que sympathiser avec cet écrivain célèbre, sur ses patriotiques sentiments si naturels au cœur bien né; mais évidemment nous ne voyons aucune raison de s'émouvoir pour la perte de la patrie d'origine de ces colonies dans le temps. Le fait est qu'elle ne pouvait agir autrement, pour bien des causes difficiles à sonder. Car comme dit le vieil adage: "Le temps qui change tout change aussi nos humeurs." Et les raisons qui amenèrent la Révolution Française en 1789 furent aussi celles qui perdirent à la France ses colonies pour toujours.

LE CANADA. LES CANADIENS

Le Canada. Les Canadiens. Conséquence naturelle d'une émigration tendant constamment à s'accroître entre le Canada et les Etats-Unis, plus particulièrement dans la Nouvelle Angleterre, la population canadienne-française prend de jour en jour un ascendant jusqu'ici presque inconnu, surtout dans la politique de sa patrie d'adoption.

Depuis longtemps, les Canadiens ont compris l'importance qu'il y avait pour eux de devenir citoyens américains. Les progrès accomplis à cet égard, la naturalisation chez eux, surtout depuis quelques années, leur donnent déjà une influence prépondérante en tout égalé, pour le moins, à leur importance toujours grandissante.

La question pleine d'action, et d'intérêt de l'annexion du Canada aux Etats-Unis devras, nous en sommes certains, mettre en évidence, faire connaître davantage, ce peuple jusqu'ici resté ignoré, méconnu, nous oserions dire, surtout dans le monde politique de ce pays.

Nous sommes d'autant plus fier de la chose que, pendant longtemps, les Canadiens comme peuple, sont restés dans l'ombre, et il n'est que naturel qu'ils aient dû bien des fois ressentir toutes les atteintes à la fois injustes et méprisantes. Faites à leur caractère, à leur nationalité.

C'est à ce point de vue, que mû par un sentiment d'une légitime curiosité, nous avons cru devoir, en personne, visiter le Canada et ainsi nous mettre en état de pouvoir faire une appréciation juste et désintéressée des descendants de ce grand peuple que la tradition a justement nommé "La nation polie par excellence" et c'est ce que nous avons fait, prenant ce bon vieux Québec comme point de départ.

Quand un étranger, pour la première fois, arrive dans le port de Québec; lorsqu'il voit cette pointe de terre s'avancant dans la Rivière St Charles et qu'il aperçoit ce vaste promontoire dominant majestueusement le noble St Laurent, il est naturellement porté à s'écrier, à l'instar du sauvage explorateur: "O Québécois!!! Et alors, conséquences naturelles d'une semblable exclamation, se présente à son imagination l'origine de ce beau nom de Québec à jamais perpétué dans l'histoire tant que la langue française sera parlée et écrite par le monde entier.

Parceque là ont vécu et sont morts des héros au cœur généreux, à l'âme magnanime; des figures illustres qui ont laissé après elles pour perpétuer leur mémoire, des faits héroïques, des actes nobles autant que tout autre enregistré dans l'histoire, fût-elle même celle de la Grèce ou de Rome. En notre qualité de citoyens américains, quand nous jetons un regard sur ce vaste panorama, témoin d'un tant de lattes héroïques, son histoire, toute palpitante d'intérêt, nous revient à l'esprit; comme à tort et à travers, nous nous approprions cette cité avec un sentiment de respect inspiré par la souveraineté des actes chevaleresques, accomplis en cet endroit par ce brave nation française à qui, nous, citoyens américains, ne sommes-ils pas redevables d'une reconnaissance éternelle; à ce peuple qui, en tous lieux, en toutes circonstances, persiste et toujours, fût sur la brèche, prêt à verser son sang, à mourir courageusement pour la cause du droit de la liberté, depuis Fontenoy au XVIIe siècle jusqu'à Yorktown au XVIIIe siècle. Toujours avec un enthousiasme sans nom comme sans limite, la France s'est-elle propagée, de ses principes et traditions vastes et dédalés de par le monde. Aujourd'hui même, lorsqu'il se brille-t-il pas sur le moment le plus grandiose, le plus colossal qu'une nation puisse léguer à une autre? Non loin d'ici, sur ce continent, sur les rives du grand Atlantique s'élève cette statue immense de la Liberté, dirigeant son regard, par delà les mers vers la France, patrie de celui qui en est l'auteur, la gigantesque île. Ce chef

d'œuvre de l'art, du génie inventif, n'est-il pas la personnification, le symbole vivant de la profession de foi de cette grande nation, supérieure à toutes: La Liberté éclairant le monde. N'est-ce pas là aussi une affirmation nouvelle de ce principe à jamais sacré chez elle: "Tant que la Colisée se maintiendra, Rome ne faillira pas." Mais quel que pittoresque que puisse être cet endroit mémorable, quelques grandes choses nous sont les alentours, quel spectacle navrant!!! Quelles réflexions mêlées de bien tristes souvenirs viennent absorber notre esprit, empocher notre cœur, lorsque du haut de cette citadelle nous jetons un regard sur les plaines d'Abraham.

D'un seul trait, l'œil embrasse tout ce vaste circuit, témoin du siège, de la bataille et de la reddition de l'un des endroits les plus importants, au point de vue militaire et national sur ce continent. Nous disons national, car à l'époque de la bataille qui livra à l'Angleterre ce second Gibraltar, cette cité de voûte de la puissance entière du Canada, ce fut une perte irréparable pour la France; Québec alors était non seulement la tête et le cœur mais, plus est encore, l'âme, la vie de ce vaste territoire s'étendant du Canada à la Louisiane, des bouches de St Laurent à celles du Mississipi. Le territoire de la Nouvelle France comprenait alors, ce qui originellement formait la confédération des Treize Etats-Unis. Les onze autres Etats, les districts de la Colombie et ceux du Michigan, Missouri, Oregon et Arkansas appartenaient aussi à la France ou seraient devenus des propriétés françaises tout comme ils appartiennent maintenant aux Etats-Unis; plus des deux tiers de l'Amérique du Nord auraient reconnu la souveraineté de la France et aujourd'hui le drapeau tricolore flotterait partout depuis Québec jusqu'à la Nouvelle-Orléans, si la France eût pu maintenir ses droits et faire reconnaître sa suprématie à Québec.

La France, non-seulement reconnaît, mais avait même commencé à coloniser cette région entière sise entre les deux Canadas et cette fertile vallée de l'Ohio et virtuellement elle occupait en 1717 cette immense étendue, par les deux issues que lui donnaient les postes de Québec et de la Nouvelle-Orléans. Quelques jours encore nous porteront à l'anniversaire plein d'événements de la reddition de Québec. Ce fut le 1er jour de septembre 1759 que l'ancien régime devint chose du passé. Plusieurs années après, Chateaubriand, toujours étonné de constater l'aveuglement de sa nation à ne pas défendre et conserver d'aussi riches possessions s'écrie: "En étudiant de vieilles cartes géographiques, dit-il, j'ai constaté l'immensité des possessions françaises en Amérique et alors je suis obligé par des réflexions aussi tristes que sombres. Comment! moi dis-je; le gouvernement de mon pays ad-il pu consentir à perdre, abandonner des colonies aussi vastes, qui aujourd'hui seraient une source inépuisable de prospérité et de revenus. Maintenant, dans ces vastes contrées qui devraient appartenir à notre génie et à notre courage c'est à peine si nous entendons dans quelques hameaux de la Louisiane et du Canada, cette belle langue de Racine, Colbert, Louis XIV et encore y paraît-elle étrangère."

Nous ne pouvons difficilement que sympathiser avec cet écrivain célèbre, sur ses patriotiques sentiments si naturels au cœur bien né; mais évidemment nous ne voyons aucune raison de s'émouvoir pour la perte de la patrie d'origine de ces colonies dans le temps. Le fait est qu'elle ne pouvait agir autrement, pour bien des causes difficiles à sonder. Car comme dit le vieil adage: "Le temps qui change tout change aussi nos humeurs." Et les raisons qui amenèrent la Révolution Française en 1789 furent aussi celles qui perdirent à la France ses colonies pour toujours.

LE CANADA. LES CANADIENS

Le Canada. Les Canadiens. Conséquence naturelle d'une émigration tendant constamment à s'accroître entre le Canada et les Etats-Unis, plus particulièrement dans la Nouvelle Angleterre, la population canadienne-française prend de jour en jour un ascendant jusqu'ici presque inconnu, surtout dans la politique de sa patrie d'adoption.

Depuis longtemps, les Canadiens ont compris l'importance qu'il y avait pour eux de devenir citoyens américains. Les progrès accomplis à cet égard, la naturalisation chez eux, surtout depuis quelques années, leur donnent déjà une influence prépondérante en tout égalé, pour le moins, à leur importance toujours grandissante.

La question pleine d'action, et d'intérêt de l'annexion du Canada aux Etats-Unis devras, nous en sommes certains, mettre en évidence, faire connaître davantage, ce peuple jusqu'ici resté ignoré, méconnu, nous oserions dire, surtout dans le monde politique de ce pays.

Nous sommes d'autant plus fier de la chose que, pendant longtemps, les Canadiens comme peuple, sont restés dans l'ombre, et il n'est que naturel qu'ils aient dû bien des fois ressentir toutes les atteintes à la fois injustes et méprisantes. Faites à leur caractère, à leur nationalité.

C'est à ce point de vue, que mû par un sentiment d'une légitime curiosité, nous avons cru devoir, en personne, visiter le Canada et ainsi nous mettre en état de pouvoir faire une appréciation juste et désintéressée des descendants de ce grand peuple que la tradition





Les élections à Terre-neuve. On est à la veille de faire les élections générales à Terre-neuve. La principale question en jeu sera, sans doute, l'acte relatif à la pêche, qui défend de vendre de l'appât aux pêcheurs français.

On croit que le gouvernement Thorburn sortira victorieux. M. Davidson fut appelé à la présidence. Il lut une lettre de sir William D. Wood s'excusant de ne pouvoir assister à cette assemblée.

Le président introduisit ensuite M. Dalton McCarthy, le confédéré du jour. M. McCarthy a reçu un bon accueil. Mais, comme il n'a rien révélé de bien nouveau, il n'a fait que répéter ce qu'il a dit maintes et maintes fois.

La première neige. Québec.—Il paraît que vendredi une couche de six pouces de neige couvrit le sol des parcs de la Baie Saint-Paul et des Eboulements.

Un autre côté, Raymond Drollet, nous apprend que mercredi dernier, il est tombé assez de neige autour du lac Jacques-Cartier pour permettre à lui et à ses compagnons de descendre à Québec le produit de leur pêche, dans des boîtes qu'ils avaient remplies de neige prise sur les bords du lac.

Temoignage d'estime. CHICOUTIMI.—Les citoyens de Chicoutimi n'ont pas voulu laisser partir leur curé, M. l'abbé Fafard, appelé à d'autres travaux par son ordinaire, sans lui offrir un temoignage de leur reconnaissance pour les services qu'il a rendus, pendant les neuf années qu'il a passées à la tête de la paroisse.

Tentative de meurtre. Québec.—Dans la matinée du dimanche, Son Honneur le juge Chauveau ayant été informé, par un télégramme, qu'une tentative de meurtre avait été commise à Sainte-Jeanne de Neuville (Pont Rouge) de la police provinciale, qui a été envoyée en prison, en attendant l'enquête préliminaire.

Les petits jurés. Québec.—Le gouvernement de Québec a prêt l'oreille aux nombreuses plaintes des petits jurés. A chaque terme de la cour du Banc de la Reine c'était toujours la même journée. A cet effet, il vient de nommer H. J. Cloran commissaire spécial pour s'enquérir du fonctionnement de ce système partout.

La situation en France. PARIS.—La majorité républicaine comparait 238 députés et 125 sénateurs. Le 20 septembre, on faisait remarquer que les députés, ayant à leur tête M. Loubet, se trouvaient dans une situation délicate.

La situation en France. PARIS.—La majorité républicaine comparait 238 députés et 125 sénateurs. Le 20 septembre, on faisait remarquer que les députés, ayant à leur tête M. Loubet, se trouvaient dans une situation délicate.

La situation en France. PARIS.—La majorité républicaine comparait 238 députés et 125 sénateurs. Le 20 septembre, on faisait remarquer que les députés, ayant à leur tête M. Loubet, se trouvaient dans une situation délicate.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Elle n'avait que quelques jours à vivre. C'était l'opinion de beaucoup qui, au moment de son décès, se demandaient si elle ne vivait que quelques jours à vivre.

Heffernan & Burleigh, General Insurance AGENTS. PLATTSBURGH, N. Y.

DR. J. H. LAROCQUE, M.D. CHIRURGIEN, OFFICIER D'ORDRE. 1000, 1001, 1002, 1003, 1004, 1005, 1006, 1007, 1008, 1009, 1010, 1011, 1012, 1013, 1014, 1015, 1016, 1017, 1018, 1019, 1020, 1021, 1022, 1023, 1024, 1025, 1026, 1027, 1028, 1029, 1030, 1031, 1032, 1033, 1034, 1035, 1036, 1037, 1038, 1039, 1040, 1041, 1042, 1043, 1044, 1045, 1046, 1047, 1048, 1049, 1050, 1051, 1052, 1053, 1054, 1055, 1056, 1057, 1058, 1059, 1060, 1061, 1062, 1063, 1064, 1065, 1066, 1067, 1068, 1069, 1070, 1071, 1072, 1073, 1074, 1075, 1076, 1077, 1078, 1079, 1080, 1081, 1082, 1083, 1084, 1085, 1086, 1087, 1088, 1089, 1090, 1091, 1092, 1093, 1094, 1095, 1096, 1097, 1098, 1099, 1100, 1101, 1102, 1103, 1104, 1105, 1106, 1107, 1108, 1109, 1110, 1111, 1112, 1113, 1114, 1115, 1116, 1117, 1118, 1119, 1120, 1121, 1122, 1123, 1124, 1125, 1126, 1127, 1128, 1129, 1130, 1131, 1132, 1133, 1134, 1135, 1136, 1137, 1138, 1139, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1148, 1149, 1150, 1151, 1152, 1153, 1154, 1155, 1156, 1157, 1158, 1159, 1160, 1161, 1162, 1163, 1164, 1165, 1166, 1167, 1168, 1169, 1170, 1171, 1172, 1173, 1174, 1175, 1176, 1177, 1178, 1179, 1180, 1181, 1182, 1183, 1184, 1185, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1195, 1196, 1197, 1198, 1199, 1200, 1201, 1202, 1203, 1204, 1205, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1218, 1219, 1220, 1221, 1222, 1223, 1224, 1225, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1234, 1235, 1236, 1237, 1238, 1239, 1240, 1241, 1242, 1243, 1244, 1245, 1246, 1247, 1248, 1249, 1250, 1251, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1257, 1258, 1259, 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, 1266, 1267, 1268, 1269, 1270, 1271, 1272, 1273, 1274, 1275, 1276, 1277, 1278, 1279, 1280, 1281, 1282, 1283, 1284, 1285, 1286, 1287, 1288, 1289, 1290, 1291, 1292, 1293, 1294, 1295, 1296, 1297, 1298, 1299, 1300, 1301, 1302, 1303, 1304, 1305, 1306, 1307, 1308, 1309, 1310, 1311, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317, 1318, 1319, 1320, 1321, 1322, 1323, 1324, 1325, 1326, 1327, 1328, 1329, 1330, 1331, 1332, 1333, 1334, 1335, 1336, 1337, 1338, 1339, 1340, 1341, 1342, 1343, 1344, 1345, 1346, 1347, 1348, 1349, 1350, 1351, 1352, 1353, 1354, 1355, 1356, 1357, 1358, 1359, 1360, 1361, 1362, 1363, 1364, 1365, 1366, 1367, 1368, 1369, 1370, 1371, 1372, 1373, 1374, 1375, 1376, 1377, 1378, 1379, 1380, 1381, 1382, 1383, 1384, 1385, 1386, 1387, 1388, 1389, 1390, 1391, 1392, 1393, 1394, 1395, 1396, 1397, 1398, 1399, 1400, 1401, 1402, 1403, 1404, 1405, 1406, 1407, 1408, 1409, 1410, 1411, 1412, 1413, 1414, 1415, 1416, 1417, 1418, 1419, 1420, 1421, 1422, 1423, 1424, 1425, 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1431, 1432, 1433, 1434, 1435, 1436, 1437, 1438, 1439, 1440, 1441, 1442, 1443, 1444, 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, 1450, 1451, 1452, 1453, 1454, 1455, 1456, 1457, 1458, 1459, 1460, 1461, 1462, 1463, 1464, 1465, 1466, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1473, 1474, 1475, 1476, 1477, 1478, 1479, 1480, 1481, 1482, 1483, 1484, 1485, 1486, 1487, 1488, 1489, 1490, 1491, 1492, 1493, 1494, 1495, 1496, 1497, 1498, 1499, 1500, 1501, 1502, 1503, 1504, 1505, 1506, 1507, 1508, 1509, 1510, 1511, 1512, 1513, 1514, 1515, 1516, 1517, 1518, 1519, 1520, 1521, 1522, 1523, 1524, 1525, 1526, 1527, 1528, 1529, 1530, 1531, 1532, 1533, 1534, 1535, 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1543, 1544, 1545, 1546, 1547, 1548, 1549, 1550, 1551, 1552, 1553, 1554, 1555, 1556, 1557, 1558, 1559, 1560, 1561, 1562, 1563, 1564, 1565, 1566, 1567, 1568, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1575, 1576, 1577, 1578, 1579, 1580, 1581, 1582, 1583, 1584, 1585, 1586, 1587, 1588, 1589, 1590, 1591, 1592, 1593, 1594, 1595, 1596, 1597, 1598, 1599, 1600, 1601, 1602, 1603, 1604, 1605, 1606, 1607, 1608, 1609, 1610, 1611, 1612, 1613, 1614, 1615, 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, 1621, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1654, 1655, 1656, 1657, 1658, 1659, 1660, 1661, 1662, 1663, 1664, 1665, 1666, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672, 1673, 1674, 1675, 1676, 1677, 1678, 1679, 1680, 1681, 1682, 1683, 1684, 1685, 1686, 1687, 1688, 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707, 1708, 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1730, 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1736, 1737, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705